

Lecture : Luc 2, 22-40. Dans l'évangile selon Luc, les débuts de la vie de Jésus sont accompagnés par trois couples :

D'abord, il y a Zacharie et Elisabeth. Malgré leur grand âge, ils deviennent les parents de Jean, le précurseur, celui qui baptisera Jésus.

Ensuite, il y a Joseph et Marie. Elle est encore jeune, lui aussi peut-être. Ce sont les parents de Jésus.

Puis, dans le passage d'aujourd'hui, nous rencontrons deux vieillards qui ne se connaissent peut-être que de vue, mais qui sont unis par un même amour pour le temple. Syméon et Anne représentent le meilleur de la tradition d'Israël, ce sont les grands-parents spirituels de Jésus.

Syméon est juste et pieux, à l'écoute de l'Esprit Saint. Il attend la consolation d'Israël, le salut pour son peuple. Quand il voit Jésus, ce qu'il voit, n'est pas seulement le salut d'Israël, mais aussi « lumière pour les nations », pour les autres, les non-juifs, les païens. Il est tout entier disponibilité à Dieu, à l'espérance, à l'Esprit. Syméon est un homme ouvert qui se laisse inspirer, et un homme ancré dans sa tradition qui l'aide à être juste. Un beau vieillard.

Syméon est ému et émouvant. Ses paroles à Marie sont une prophétie énigmatique. Jésus sera un signe de contradiction, et sa mère aura l'âme transpercé. Face à Jésus, personne ne reste indifférent : « ainsi seront dévoilés des débats de bien des cœurs ». « Un glaive te transpercera l'âme » : cette expérience s'appelle la componction. C'est la douloureuse sensation qui accompagne la découverte de nos propres contradictions ou celles de notre famille ou de notre groupe. Syméon annonce à Marie un destin qui sera partagé par toute l'Eglise à sa suite.

Vivre avec Jésus n'est pas un chemin tranquille, justement parce qu'il nous accueille inconditionnellement. Devant lui, avec lui, nous sommes en sécurité, et cette assurance fondamentale autorise nos contradictions d'apparaître, de faire surface. Nous pouvons baisser nos défenses. Rencontrer ses contradictions n'est pas confortable, mais ça fait grandir en justesse. Syméon est sûrement passé par là, lui le vieillard juste et pieux. Il a sûrement eu le cœur transpercé maintes fois, et il est devenu tout docile à l'Esprit. La foi n'est pas un tranquillisant mais une réveillant.

Anne la prophétesse n'a rien de spécial à dire à Jésus ou à ses parents. Elle est toute à sa joie et à son élan pour partager sa découverte. C'est cela aussi, être prophète : témoigner de la joie de croire. Anne est une très vieille dame dont la présence annonce le rôle précieux des veuves dans l'Eglise dès le début.

Les parents de Jésus accomplissent tout ce que prescrit la Loi du Seigneur – Luc montre bien l'ancrage de la famille de Jésus dans la tradition d'Israël. L'offrande des deux colombes et le témoignage de Syméon et Anne relie la nouveauté du salut à l'attente d'un peuple qui souffre – un peuple qui souffre et qui n'attend pas juste que sa propre misère prenne fin, mais espère le salut pour tous les peuples. Et peut-être bien que le

salut des uns est impensable sans le salut des autres. L'alliance de Dieu avec Israël prend tout son sens dans une espérance universelle pour tous les êtres.

Un des textes les plus universels des Ecritures est l'hymne à l'amour de la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens, 1 Cor 13. La semaine dernière, je vous ai parlé de l'Eglise de Corinthe et de ses tensions internes. L'apôtre Paul donne des pistes pour mieux accepter l'originalité de chacun. Tout le monde a quelque chose à apporter à la vie communautaire. Celles qui font l'accueil ont besoin des musiciens et celle qui prêche a besoin de ceux et celles qui font le ménage. Nous avons besoin les uns des autres. Paul utilise l'image du corps dont la main et l'œil œuvrent de concert. Dans un récit, tous les personnages sont importants, dans une vie d'Eglise, tous les membres ont un rôle à jouer. Dans la société aussi, personne ne peut se suffire à elle-même et tous ont besoin des autres.

Mais qu'est-ce qui fait que ça fonctionne ? Car il ne suffit pas d'être plusieurs pour faire communauté. Au chapitre 12, il était question de l'Esprit Saint. Aujourd'hui, Paul montre comment l'Esprit peut conduire sur un vrai chemin, le chemin de l'amour.

Lecture : 1 Cor 12,31 – 13,13

C'est un beau texte qu'on peut méditer sans se lasser. On peut le relire à haute voix pour s'en imprégner. Je l'ai vu encadré, au mur dans des maisons. Pour décrire l'amour, Paul nomme ce que l'amour fait et ne fait pas. Qu'en dire de plus ? Qu'est-ce que l'amour ? Comment résumer ces indications ? Récemment j'ai entendu dire ceci :

Aimer, c'est faire tout ce qu'on peut pour laisser ce qu'on aime se déployer dans son être.

Aimer, c'est faire tout ce qu'on peut, pour laisser se manifester, déployer, pleinement la chose ou la personne qu'on aime.

Qu'est-ce qui permet à une chose de se déployer pleinement ? C'est l'attention qu'on lui porte. Aimer passe par l'attention. Simone Weil dit : l'attention est la forme la plus pure de l'amour.

Parfois, l'attention portée à une situation sera un geste, parfois ce sera une attente. Syméon aime le Messie, il l'attend avec patience et ardeur, puis le bénit quand il le voit. Marie et Joseph aiment leur fils. Ils font tout ce qu'il faut pour qu'il grandisse bien, en force et en sagesse.

Je suppose que vous avez intégré qu'aimer n'est pas la même chose qu'être amoureux, même si l'un n'exclut pas l'autre.

L'amour est plus vaste qu'un sentiment, plus durable qu'une émotion nécessairement fluctuante. L'amour est ce qui permet à la communauté humaine de faire corps. L'amour est chemin de vie. Là où le sentiment amoureux peut nous aveugler, l'amour rend clairvoyant. L'amour prend soin avec attention. L'élan amoureux peut nous aider à nous mettre en route sur le chemin de l'amour.

Ce n'est pas comme si cet élan n'avait aucune importance. Mais l'émotion fluctue, et laisser se déployer l'être aimé demande de l'attention et de la constance. Comme la foi et l'espérance. L'amour est le plus grand, mais la foi et l'espérance l'accompagnent fidèlement.

Aimer est faire tout ce qu'on peut pour laisser se déployer ce qu'on aime. Aimer est une force qui s'entraîne. Par exemple : quand j'aime un morceau de musique, je peux m'asseoir et l'écouter avec attention pour laisser la musique se déployer. Je peux aussi le jouer ou le chanter avec tout mon cœur et toute mon attention, si j'ai appris à le faire. Ce n'est pas du tout la même chose de laisser la radio déverser ce qu'elle propose pour habiller l'espace, ou de s'asseoir pour écouter attentivement un morceau ou une chanson. Vous pouvez tenter l'expérience si vous ne voyez pas tout de suite de quoi je parle. Ensuite vous essayerez la même chose avec une personne : Voyez la différence entre

* être vraiment présent et écouter attentivement et

* faire semblant d'être présent et se laisser distraire par la télévision, le téléphone ou par ses propres préoccupations.

Notre capacité d'aimer est directement liée à notre capacité d'attention. Quand il y a trop de choses qui me réclament en même temps, quand je n'arrive pas à poser des limites et à décider intelligemment des priorités, alors j'aime mal, je blesse les personnes et le corps de l'humanité en souffre. Parfois je ne m'en rends même pas compte. Quand j'en prends conscience, cela me retombe dessus, la honte me transperce l'âme. C'est pareil pour tout le monde, sauf pour les personnes trop blindées, ou trop peu rassurées dans leur être pour oser admettre leurs contradictions. Confiant en l'amour de Dieu et en notre propre dignité devant lui, nous pouvons nous relever malgré notre honte. Nous pouvons guérir et aller de l'avant, pour être à nouveau ferment de réconciliation. Notre âme ne manquera pas d'être transpercé. C'est douloureux, mais sans cela nous resterions bloqués dans un cercle fermé d'une existence sans vie et sans joie.

Nous sommes réunis ici non pas parce que nous serions parfaits, ni parce que nous serions « déjà arrivés ». Nous sommes réunis ici par notre désir d'aller de l'avant, sur le chemin que nous indiquent Luc et Paul, sur le chemin où Jésus Christ est notre guide et notre berger, sur un chemin où l'Esprit Saint nous éclaire comme une colonne de feu, sur le chemin de l'amour. Nos yeux aussi verront le salut. Amen

Poitiers, le 2 février 2025

Ariane van der Hoog, pasteure

Siméon

Paroles

1. Siméon, par ta longue barbe,
Tu défies le calendrier,
Dans tes yeux où la vie s'attarde,
On devine ton humilité.

Refrain

Maintenant, tu t'en vas,
dans la paix du matin,
En laissant derrière toi le chemin.

2. Siméon, un jour dans le temple,
Tu venais de faire tes prières,
Tout à coup, ton regard contemple,
Un enfant, noyé de lumière.

3. Siméon, il est si fragile, dans tes bras,
Que tu trembles un peu,
Et les larmes devenues faciles
Lentement vont mouiller tes yeux.

4. Siméon, Dieu tient sa promesse,
Par celui qu'il nous a donné,
Elle dort pleine de sagesse,
N'aie pas peur de la réveiller.

TEXTE ET MUSIQUE : DIDIER et NOËL-ANDRÉ CHEFNEUX (LES TÉMOINS)